

# NŒUD PAPILLON DE RIGUEUR POUR TÊTES CARRÉES

Un jeune vidéaste filme sa vie à Berlin, ses activités, ses amis, tout en détournant et recréant les lieux et objets de la capitale de l'Allemagne réunifiée.

## stefan-flint müller

Né à Berlin en 1981, Stefan-Flint Müller sera stagiaire à la télévision et dans la publicité, avant de mettre à profit son service civil pour réaliser *NASSE ZIGARREN FÜR BERLIN* (2002), premier de ses sept courts métrages. C'est en 2004 qu'il tourne *NŒUD PAPILLON...* (*FLIEGENPFLICHT FÜR QUADRATKÖPFE*) et intègre l'école supérieure des arts de l'image de Hambourg, où il multiplie les expérimentations vidéos et perfectionne ses techniques d'animation.

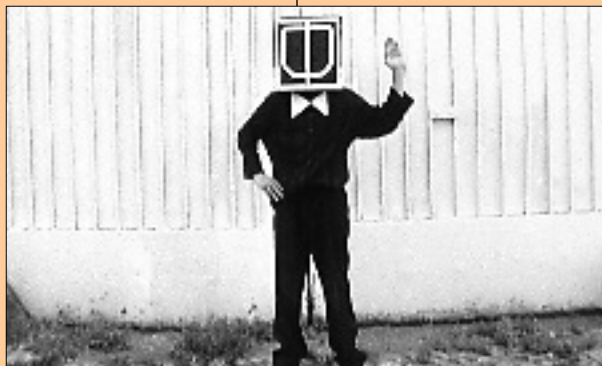
## fiche technique

Allemagne, 2004, 13 minutes, 35 mm, 1/1,66, couleurs  
**Production, image, son, montage, décors** Stephan-Flint Müller  
**Musique** Bettie Serveert

## vidéo d'animation

*NŒUD PAPILLON...* est un film d'animation en live. Sans effets numériques, les transformations se font toujours au cœur du vivant — même si de la matière inanimée prend vie. Le réalisateur adopte deux types d'animation. Pendant le tournage, il utilise le trompe-l'œil : une marionnette tronc placée au premier plan porte différents chapeaux qui sont les monuments ou enseignes de la ville. Au montage, il emploie la pixilation permettant de filmer des acteurs image par image, comme avec les passants emportés par leurs parapluies.

## analyse de plans



## Changer d'image

« Un Berlinois de 22 ans nous présente des méthodes pour combattre l'ennui. » Avant d'en arriver à ce carton et aux images illustrant les méthodes employées, Stefan-Flint Müller indique d'abord qu'il faut opérer des ruptures, se débarrasser de la grisaille et du conformisme (télé)visuels, ne pas se contenter d'enregistrer le réel. Trois images, de facture très symbolique, suffisent à lancer ce changement de "programme".

Une figure hybride, corps d'homme en chemise sombre et nœud papillon clair, écran de télévision en carton pâte à la place de la tête, salue la caméra de la main gauche — le geste est rigide, semblable à celui d'un agent de la sécurité ou de la circulation. Le lieu est anonyme et terne (la chaussée devant des portes de hangar) ; l'image est statique, en noir et blanc, la musique fade (quelques notes de piano). L'individu réagit, parle d'une « saleté de nœud pap' », l'arrache et le jette à terre. Mais cela ne suffit pas pour changer de décor. Une main entre dans le champ, ajuste l'homme et "tire". Au second coup de feu, suggéré par le claquement sonore qui a coupé les notes de piano, les a effacées au profit des bruits de la ville, l'image passe en couleur. La victime fléchit les genoux et s'écroule. Le sommet de son crâne se révèle être un écran, bleu celui-ci, dont la caméra se rapproche par brefs paliers successifs. On peut lire : « Un Berlinois de 22 ans nous présente des méthodes pour combattre l'ennui. »

Le ton est donné : il s'agit pour le jeune vidéaste d'entrer dans le vif du sujet. Or, prendre ses libertés dans sa description de Berlin, engager un geste artistique fort et inédit nécessite l'exécution, la mise à mort de ce qui peut entraver la création — entre autres, la rigueur et les têtes carrées évoqués dans le titre. La violence de l'événement audiovisuel (bruits d'arme, corps effondré sur l'asphalte) est atténuée par le traitement ludique et cartoonnesque : tout cela "c'est pour de faux", c'est du montage et du collage... la main revolver ne tirant bien entendu pas de vraies balles. Il n'en demeure pas moins que la réinvention jubilatoire du monde environnant oblige à sortir des voies tracées en adoptant une attitude provocatrice qui a sa part de brutalité. Pour faire place à de nouvelles images, à une nouvelle bande son (la musique rock, quasi continue par la suite), pour accéder à des représentations plus mordantes, il faut concrètement changer de régime visuel, passer à une autre vitesse.

Guy Astic